

Pages 32 : Plein cadre / Julia Fullerton-Batten en meute
Page 34 : Web / «Trepalium», série avec prequel
Page 35 : Art / Pasolini fait les murs

IMAGES



Photos extraites de Four Thousand Threads, de Dick Jewell. PHOTOS DR

Cocasse en stock

Jewell enfile les perles

PHOTO

Par
**CLÉMENTINE
MERCIER**



Dans «Four Thousand Threads», l'artiste britannique harmonise en séries loufoques des photos collectées sur le Web.

Elles sont ridicules, potaches. Les 4 000 images collectionnées par l'artiste britannique Dick Jewell dans son ouvrage *Four Thousand Threads*, édité en novembre, sont même carrément débiles. Mais délicieusement poilantes aussi. Tellement drôles que l'on a aussitôt envie de les montrer à son voisin. Dick Jewell les a appelées «threads», mot au sens riche, en anglais, qui se traduit à la fois par «discussion», «fil» ou «enfiler» (des perles). Dans son ouvrage, l'artiste a assemblé les photos gaguesques comme s'il s'agissait des pièces d'un collier, jouant des associations

visuelles par glissements. Un dauphin appelant une tortue de mer, un ours, une autruche, un zèbre. Une chute en Zodiac appelant un crash à skis nautiques et une peau de banane prise à vélo. *Four Thousand Threads* est une sorte de *running gag* géant, un marabout-bout de ficelle visuel ayant pour ressort le comique de répétition. La particularité de ces photos, à part leur drôlerie? Elles sont massivement partagées sur le Web, virales. Une fois appropriées par l'internaute, qui les décline à façon, et entrées en circulation accélérée, ces images anodines deviennent ce que l'on appelle un mème. Dick Jewell, dans l'introduction de son livre, en donne la définition: «Un élément d'une culture ou d'un système de comportement, passé d'un individu à l'autre par imitation ou par d'autres moyens non génétiques.» Les selfies ou les LOLcats en sont des sous-genres. Les mêmes archivés par Dick Jewell sont, pour la plupart, des clichés amateurs, capturant une action exécutée pour la photo. Tout un art d'une grande finesse...

Ce qui fait leur sel? Leur spontanéité et l'absence de montage. Elles sont prises «à la sauvette». Souvent, elles jouent d'un accident

de perspective (gros chien au premier plan, tout petit maître derrière, par exemple). Le lancer de bébé est également un motif star. On trouve également des blagues scato et graveleuses: marmots coincés dans des toilettes, formes phalliques s'invitant dans l'image, Nicole Kidman avec le mot «ANAL +» à l'arrière-plan (la faute à un C masqué).

Dévorateur d'images, Dick Jewell travaille avec les photos des autres (*lire ci-dessous*), depuis toujours et de façon obsessionnelle. Il a collectionné des photos d'identités abandonnées dans les photomatons (*Found Photos*, 1977), des images de magazine qu'il utilise ensuite pour des collages. Aujourd'hui, le Britannique aime fouiller les réseaux, où il reluque des milliers de visuels à coups de *scroll*. Pourtant, ces jeux visuels trouvés sur le Web ne sont pas nouveaux. Ils rappellent notamment les *Récréations photographiques* de Clément Chéroux (1).

Au XIX^e siècle, déjà, les manuels conseillaient de rechercher des contrastes. Au début du



FOUR THOUSAND THREADS de DICK JEWELL, à compte d'auteur, 58 €.

XX^e siècle les farces optiques, les caricatures, les prises de vue en plongée et contre-plongée, les collages de têtes sur d'autres corps se répandent, prônant le comique de déformation, les anamorphoses, les disproportions. Ces mises en scène alimentent la pratique amateur en même temps qu'elles constituent un catalogue d'idées où puisent depuis toujours des artistes, des surréalistes à Dick Jewell – seul leur mode de circulation a aujourd'hui changé.

Ainsi, par exemple, la photographe néerlandaise Mélanie Bonajo, auteure de *Matrix Botanica* (2), n'a pas procédé différemment pour composer ses collections de mèmes animaliers. Elle s'en inspire d'ailleurs pour réaliser ses propres photographies. Éternel aller-retour entre une forme incongrue et cocasse issue du quotidien et les pratiques artistiques classiques ou professionnelle. ◆

(1) in *Études photographiques* (novembre 98).
(2) éditions Capricious, 143 pp., 18 €.

«J'ai dû regarder environ 1 million d'images en deux ans»

Dick Jewell explique comment la multiplication de certaines images sur les réseaux modifie nos comportements.

Avant d'en tirer la somme imprimée *Four Thousand Threads*, Dick Jewell a présenté son anthologie d'images glanées en ligne lors de la biennale International Print à Hangzhou (Chine) en 2015, regroupées par planches sur des iPad, comme un entomologiste du Web. Généalogie d'une anthropologie des pratiques visuelles fun. **Quelles sont vos sources?** J'ai utilisé ce cli-

INTERVIEW

ché pour lancer mon histoire. Etienne-Jules Marey en est le parrain, car il est un des premiers à avoir adopté la pellicule souple et l'obturateur rotatif. Placer un appareil numérique dans ses mains était le point de départ de l'auto-observation de masse. Je me suis concentré sur des sites qui montraient beaucoup d'images. J'ai commencé avec les réseaux sociaux et de partage. Parfois, je tombais sur les sites d'origine mais, en fait, je me

fiche de la provenance, ou de la langue de départ: je ne m'intéresse qu'aux images. Tous les sites indiquent le nombre de fois où la photo a été partagée et le nombre de personnes qui l'ont vue. Cela se compte par milliers. C'est un grand contraste avec mon précédent travail – *750 Mug Shots (A Portrait Of A Nation)* – où j'ai rassemblé 750 photos de tasse à café en un jour, vendues sur eBay. Là, je crois que j'étais le seul à les contempler! **Comment avez-vous commencé ce travail?**

Au tout début, je cherchais des images qui captaient des instants imminents, des moments clés, conscient du fait que ce phénomène a explosé avec la prolifération des appareils numériques. Je ne projetais pas vraiment de faire un livre, je pensais juste à l'accumulation massive des images contenues dans les mémoires des appareils numériques, puisque j'en avais moi-même fait l'expérience. Et toutes ces photos constituaient des séquences à l'intérieur même des cartes mémoires.

Quand j'ai élargi mon spectre pour créer une chaîne, j'ai été de plus en plus conscient du phénomène de mimétisme dans l'imagerie de la culture

populaire. La multiplication des phénomènes comme le *cat bearding* (utiliser un chat comme barbe), comme le *planking* (faire la planche un peu n'importe où dans les lieux publics), le *batmanning* (faire la chauve-souris en s'accrochant par les pieds), le *hadoukening* (mimer une attaque du jeu vidéo *Street Fighter*), le *horsemanning* (simuler une décapitation), le *skulling* (faire le poirier) ou le *bombing* (apparaître, comme par inadvertance, dans le cadre juste, pour empoisonner le monde), pour n'en nommer que quelques-uns.

Quelle a été votre méthode de sélection? Quelles photos garder ou jeter?

Tandis que mon sujet explosait, je me suis concentré sur la multiplication de certaines images, trouvant le lien entre elles comme un dispositif du récit. En les mettant côte à côte sur mon ordinateur, je me suis souvenu des mots de John Berger sur le fonctionnement de la mémoire qui marche à partir d'une somme d'associations menant à un événement unique. Ma priorité a été de jeter tous les visuels modifiés par Photoshop. J'ai quand même ajouté l'image d'un pilote qui fait un selfie, qui est sûrement un faux, mais c'était un clin d'œil.

On reconnaît certains clichés de photographes connus dans le lot. Avez-vous triché?

Je ne triche pas. Je rends hommage. Je ne pouvais pas ne pas les inclure, car ce

sont d'immenses photographes. J'ai dû regarder environ 1 million d'images pendant deux ans, et il fallait qu'elles soient vraiment spéciales pour être sélectionnées. Parfois, il me manquait tout simplement un lien! Dans le cas de Richard Billingham et de son incroyable *The Flying Cat*, il s'agit d'une image clé, car son travail a d'abord été argentin et est aujourd'hui largement partagé en Amérique. Ses photographies, celles du livre *Ray's a Laugh* (1996), ressemblent en beaucoup de points à celles de mon livre. Quant aux travaux de Paul Russell, ils sont totalement alimentés par la révolution numérique, car ils racontent comment le comportement humain est affecté par l'environnement. Mon ouvrage parle de l'humanité à travers la photographie et ces deux artistes rentrent tout à fait dans cette catégorie.

Ces images influencent-elles notre façon de prendre des photos?

Celles qui tendent à être les plus diffusées sont celles qui captent l'instant décisif le plus pur et dur. L'envie de fixer un moment semble naître de la possibilité de le partager avec le monde entier, et, plus il y a de cas, plus cela s'amplifie. Ces visuels forment, en quelque sorte, un album de famille mondial motivé par la répétition d'actions extrêmes, comme prendre un selfie tout en étant

poursuivi par un taureau. **Cela change-t-il nos comportements?**

Oui. Pour le prouver je citerai un exemple: le *bombing* (l'action de s'incruster furtivement dans le cadre). Il est né, en mai 2008, dans le Urban Dictionary [dictionnaire anglophone rédigé par les internautes], puis a été choisi comme mot du jour sur le

site. Trois jours après, le groupe *Photobomber* se créait sur Flickr [site de partage de photos], et chacun de dévoiler ses exploits en ligne. Maintenant, on en trouve partout. Cela se vérifie à nouveau avec la tendance grandissante des hommes gros en slips de bain qui s'incruster dans les photos de mariage.

Recueilli par CL.M.

théâtre
CAMILLE BOITEL / PASCAL LE CORRE
La Jubilation
11 > 17 janvier 2016

Imprévue, improvisiste, dès qu'on la cherche, elle disparaît. La jubilation: un instant partagé, pour vaincre la tristesse.

Théâtre de la Cité internationale — moins de 30 ans 13 €
Réservations 01 43 13 50 50 — www.theatredelacite.com